

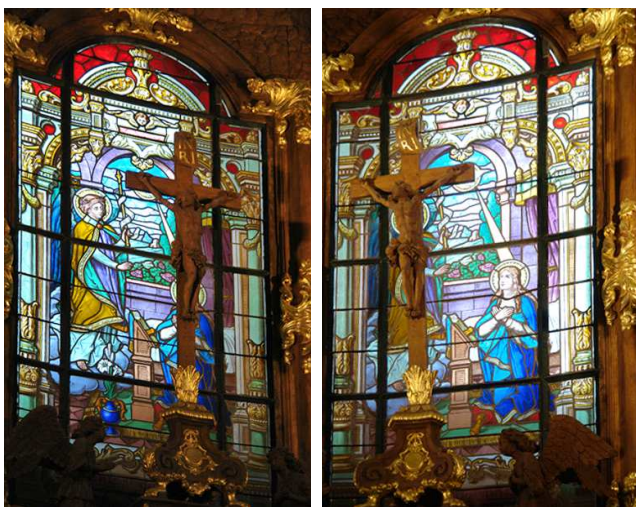
sous un triangle rayonnant (symbole de la Trinité). Le haut du tabernacle (le thabor), destiné à l'exposition du Saint-Sacrement, est surmonté d'un dais encadré de deux anges agenouillés.

Encore sur le maître-autel, le crucifix en bois, du 17^e siècle, et, de chaque côté, les statues coiffées d'une mitre (des évêques ou des abbés), en bois, du 17^e siècle, sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des M.H. depuis 1966.

Sur le devant d'autel est représenté, sur tissu, un Saint André avec la croix en X de son supplice, rappel évident de l'existence dans le bourg d'une église paroissiale Saint-André, abandonnée en 1762 lorsque le service paroissial fut transféré en l'abbatiale.

Vitraux

Les vitraux du chœur représentent : à gauche saint Pierre, à droite sainte Anne (*o.p.n., ora pro nobis*, « prie pour nous ». Ils sont attribués aux frères Guérithault, verriers à Poitiers de la fin du 19^e siècle. Dans l'abside, à l'est, une Annonciation, avec le texte de l'évangéliste Jean (1, 14), *Verbum caro factum est*, c'est-à-dire « le Verbe s'est fait chair ». Ce vitrail est l'œuvre de F. Chigot, Limoges, 1928.



Un nouvel autel

À la suite du concile de Vatican II (1962-1965), le prêtre est placé face à la communauté des fidèles lors des célébrations. Il a donc fallu un autel, installé au carré du transept, pour permettre ces célébrations communautaires. On a ici réutilisé un meuble ancien donné par le curé de l'église Saint-Paul de Poitiers.

Christ en majesté pré-roman du moule en creux au chevet, peinture du Christ en majesté de l'abside au 12^e siècle, crosse d'abbé du 13^e siècle, peintures murales des 13^e et 15^e siècles, mobilier renouvelé des 17^e et 18^e siècles, ferronnerie de la porte d'entrée du 19^e siècle, vitraux de l'époque contemporaine ou encore petit Crucifié, en bois, d'art populaire, provenant d'Argentine (absidiole du bras droit du transept), ce sont les siècles qui s'égrènent au cours de la visite. Invite à méditer la louange du Seigneur chantée encore aujourd'hui, à la suite des moines, en ces murs vénérables, « maison de prière pour tous les peuples ».



© PARVIS - 2007

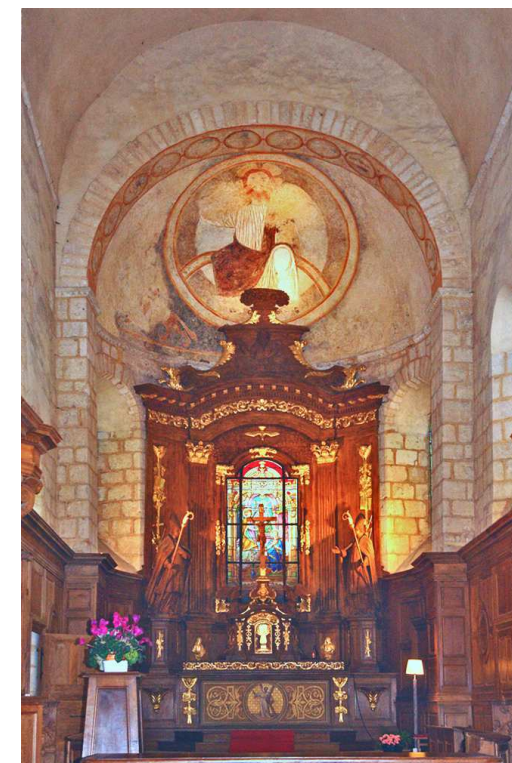
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Benoît (Vienne)

L'église Saint-Benoît (-de-Quincay) 2. Le mobilier



« Ma maison s'appellera maison
de prière pour tous les peuples ».

(Isaïe 56, 7)

Pendant un millénaire l'église abbatiale de Saint-Benoît a connu la prière quotidienne des moines aux différentes heures du jour. Malgré les vicissitudes historiques, elle garde des témoignages de cette longue histoire, prolongée par la vie de la communauté paroissiale.

Peintures murales

On sait combien on a aimé orner de peintures les murs des églises, à l'époque romane et plus généralement à l'époque médiévale.

À Saint-Benoît, le cul-de-four de l'abside garde son décor du 12e siècle, un Christ en majesté. Il donne sens à l'église. On trouve souvent cette iconographie à cet endroit dans nos églises. À l'intrados de l'arc triomphal, on trouve les restes d'un calendrier du 12e siècle.



Autour de la baie nord du bras gauche du transept on distingue les restes d'une probable Annonciation du 13e siècle : la Vierge à gauche, l'ange Gabriel à droite.

De chaque côté de l'entrée du chœur sont représentés à gauche saint Michel, à droite saint Christophe. Ces deux peintures sont du 15e siècle. Michel porte des âmes dans un linge, c'est l'ange du jugement (Jude 9). Christophe (en grec : « qui porte le Christ »), dont l'historicité n'est pas établie, est représenté, depuis le 12e siècle, en géant portant l'Enfant Jésus sur ses épaules. On pensait alors que lors-

que l'on voyait la figure de Christophe on était assuré de ne pas mourir de mort subite sans sacrement. Dans bien des églises de tout l'Occident le géant Christophe est encore visible.

Tombes d'abbés. Crosse du 13e siècle

Plusieurs abbés ont été enterrés dans l'église. Une crosse d'abbé a été trouvée lors de travaux de consolidation d'un pilier soutenant le clocher du côté nord, en 1971. Elle est en cuivre doré et émaillé et aurait appartenu à un abbé du premier tiers du 13e siècle. Dans la volute sont représentés : d'un côté le Christ en majesté, de l'autre la Vierge assise présentant l'Enfant ; sur le nœud des dragons adossés, sur la douille l'ange Gabriel et la Vierge de l'Annonciation. Ce très beau travail de l'émaillerie limousine, classé Monument historique (M.H.) en 1971, est exposé dans une niche de l'absidiole du bras nord du transept.

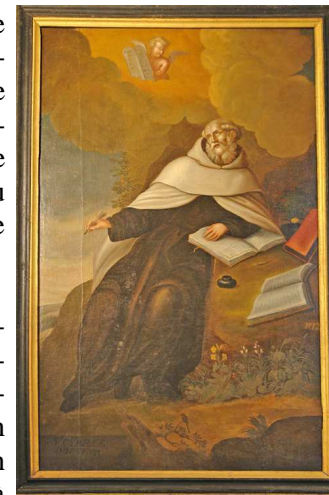


Dans le même bras nord, ont été placés : au mur ouest, un fragment de la dalle funéraire d'un abbé (14e siècle) ; devant le mur nord, les restes d'un gisant d'un abbé du milieu du 15e siècle, trouvé dans un enfeu du 14e siècle, derrière les stalles du côté nord du chœur (classé M.H. 1960).

Un riche mobilier des 17e et 18e siècles

Dans toute la région, le mobilier a été systématiquement détruit par les protestants au moment des guerres de Religion. Il a donc fallu le renouveler, notamment au 17e siècle, dans le grand mouvement de la Réforme catholique.

À l'entrée, à gauche se trouve un grand tableau de « Saint Cyrille docteur - 1712 ». S'agit-il de Cyrille évêque de Jérusalem (4e siècle) ou de Cyrille, patriarche d'Alexandrie (5e) ?



Dans la 2e travée occidentale de la nef, devant une porte bouchée du mur nord, on admirera une statue en pierre de la Vierge à l'Enfant du 18e siècle (classée M.H. en 1967). Au sud : un Christ en croix du 17e siècle (classé M.H. en 1983).



Dans le chœur douze stalles sont disposées contre le mur nord et le mur sud. De chaque côté, à l'entrée du chœur, une stalle a un dais soutenu par une console avec un angelot. Ces stalles datent d'après 1675 (classées M.H. en 1941).

Sur le maître-autel, le gradin et le tabernacle, en bois sculpté, du 18e siècle, ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des M.H. en 1976. Sur la porte du tabernacle figure un Agneau couché sur un autel au pied d'une croix (l'Agneau du sacrifice, c'est-à-dire le Christ),

